

AIMER
son prochain ?

MISSION POSSIBLE !

AIMER SON PROCHAIN EN DISCERNANT LES ŒUVRES BONNES QUE DIEU A PRÉPARÉES D'AVANCE POUR NOUS

René Sanchez est pasteur des ADD de France et enseigne un cours sur l'engagement social à l'Institut de Théologie Biblique (Léognan près de Bordeaux). Il est aussi vice-président de CNEF Solidarité.

LE SENS DU COMMANDEMENT DE L'AMOUR DU PROCHAIN

Vous donnez un cours sur les bases bibliques de l'engagement social. Dans ces bases, il y a certainement le commandement : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Pourriez-vous nous expliquer son sens le plus simplement possible ?

C'est un commandement très riche ! La première chose que j'ai envie de dire, c'est qu'on ne peut pas aimer si on n'a pas déjà reçu l'amour. La première chose est d'ouvrir son cœur à l'amour de Dieu et de laisser l'amour de Dieu nous pénétrer. Il s'agit de se laisser aimer, de se rendre compte que Dieu veut nous aimer et donc que nous sommes « aimables ». C'est le fait de se laisser remplir de l'amour de Dieu qui va nous permettre d'aimer notre prochain.

« Aime ton prochain comme toi-même » veut dire aussi que je dois m'aimer moi-même : c'est la deuxième étape. Le fait de savoir par la Parole et l'expérience que Dieu m'aime est quelque chose qui m'aide à m'aimer moi-même.

Dans la mesure où j'ai reçu l'amour de Dieu et où je m'aime moi-même, alors je peux aimer mon prochain, c'est la troisième étape.

À quoi cela va-t-il ressembler en pratique d'aimer son prochain ?

Aimer cela consiste avant tout en des actes, même si cela passe aussi par la parole. Dieu nous dit qu'il nous a tellement aimés qu'il nous a donné ce qu'il avait de plus cher. Aimer son prochain c'est donner et se donner à l'autre. Jésus nous dit qu'aimer, c'est aller jusqu'à aimer ses ennemis. Cela veut dire les bénir, leur faire du bien et prier pour eux, leur faire ce que nous aimerions que l'on nous fasse à nous et les aider concrètement, les soutenir, les encourager, leur venir en aide de façon pratique. Encore une fois, aimer par des actes plus que par la parole.

Et si l'on resserre la question au sujet du prochain pauvre ?

C'est déjà avoir un cœur de compassion pour celui qui est pauvre. Si mon cœur est touché, je vais ouvrir les yeux et regarder autour de moi, voir s'il y a des personnes en situation de pauvreté afin de pouvoir les aider d'une façon concrète et pratique : peut-être en invitant quelqu'un à manger à la maison, ou en lui payant des vêtements, ou en l'aidant financièrement à rembourser des dettes. Cela passe d'abord par le cœur, ensuite je cherche avec mes yeux et enfin j'agis concrètement.

Je voudrais aussi souligner qu'il n'y a pas que la pauvreté en argent : il existe bien d'autres pauvretés. Je pense à la pauvreté relationnelle. Actuellement, il y a aussi des gens qui sont pauvres au niveau informatique, qui, par exemple, sont complètement démunis par rapport à Internet. Il est important de les aider avec les outils numériques. Il y a toute une palette de pauvretés qui peuvent se trouver autour de nous et auxquelles nous pouvons répondre en tant que chrétiens.

POUR PASSER À L'ACTION

Comment faire quand on se sent submergé par tous les besoins qui existent dans le monde aujourd'hui ?

Je redis qu'il s'agit d'abord d'avoir un cœur de compassion, de ne pas être indifférent à la misère et à la détresse. Ensuite, il faut regarder autour de soi. Et après, je crois que la prière est importante. Il s'agit de dire à Dieu : qu'est-ce que tu attends de moi face à cette situation ? Est-ce que tu attends que ce soit moi qui intervienne ou est-ce que tu as prévu que ce soit quelqu'un d'autre ? Dirige-moi et conduis-moi.

Je suis interpellé par le texte biblique qui dit que Dieu a préparé des œuvres pour nous (Éphésiens 2.10). Ce qui est important, ce n'est pas d'agir tous azimuts et n'importe comment, mais d'entrer dans ces œuvres bonnes que Dieu a préparées d'avance afin que nous les pratiquions.

J'ai en mémoire l'exemple d'une chrétienne qui était interpellée parce qu'elle voyait régulièrement – mais pas tous les dimanches – un mendiant sur les marches de l'église. Elle ne l'a pas aidé tout de suite, mais elle a prié : « Seigneur, je suis touchée par cette situation, est-ce que tu veux que je fasse quelque chose ? Si c'est le cas, fais que dimanche prochain il soit là. S'il est là, je l'inviterai à manger à la maison. » Le dimanche suivant, il était présent ! En accord avec son mari, elle l'a invité à manger chez eux, lui a permis de prendre un bain et lui a donné des vêtements propres. À partir de ce moment-là, cet homme a changé de vie. Il s'est resocialisé, a contacté une assistante sociale, a pu toucher le RMI et a retrouvé un logement. C'était, je pense, la volonté de Dieu que cette chrétienne s'occupe de cette personne-là.

La prière et ce verset sur les œuvres que Dieu a préparées sont importants. C'est vrai au niveau de chaque individu, mais c'est aussi vrai au niveau des Églises. Chaque Église devrait avoir au moins une action sociale, tournée vers l'extérieur. Dans toutes les villes, il y a mille problèmes : il ne s'agit pas de répondre à chacun ni de copier ce que fait l'Église d'à côté. Il s'agit pour chaque Église de faire l'œuvre pour laquelle Dieu l'a appelée.

Le chrétien ne répond pas à tous les besoins, mais se tient dans la présence de Dieu et se laisse guider et conduire par lui pour savoir ce que Dieu attend de lui concrètement. On ne peut pas porter toute la misère du monde et faire face à toutes les difficultés. Dieu peut conduire chaque individu et chaque Église à un travail particulier. Quand on pratique les bonnes œuvres que Dieu a préparées d'avance pour nous, on ne se culpabilise pas de ne pas répondre à d'autres besoins.

Quelle est la bonne vision de ce que l'Église locale devrait faire dans le domaine social ?

Que l'Église se place d'abord devant le Seigneur pour rechercher la volonté de Dieu. Ensuite qu'elle agisse en complémentarité avec ce qui se fait déjà. Une des premières démarches consiste à aller voir les services sociaux de la ville, à leur dire que nous sommes des chrétiens qui ont envie d'être utiles pour le bien de la ville et à leur demander quels sont les besoins qui sont couverts et quels sont ceux qui ne le sont pas. Cela permettra d'obtenir quelques premières pistes pour lesquelles on priera pour discerner vers laquelle le Seigneur nous conduit.

Je crois en effet qu'il est important de travailler en collaboration et en concertation avec tous les autres acteurs sociaux de la ville. Par exemple, s'il y a un resto du cœur qui fonctionne tous les jours sauf le dimanche, l'Église pourrait décider de compléter cela en proposant un repas le dimanche midi.

Concernant la dimension internationale, c'est plutôt de l'ordre du plaidoyer. Les chrétiens peuvent se battre pour qu'il y ait plus de justice et que les moyens soient mieux répartis au niveau mondial. Cela peut se faire, par exemple, en signant des pétitions. Les Églises peuvent aussi donner à leurs membres des modèles de lettre à envoyer aux élus. Ce peut être très utile pour ceux qui ont à cœur de faire progresser la justice sociale dans le monde.

L'engagement social a-t-il aussi à voir avec la façon dont nous consommons ?

Les chrétiens devraient faire attention à la façon dont ils consomment et être des consommateurs avertis. Nous devrions certainement apprendre à consommer moins. Certains ont dix pantalons dans leur armoire, en voient un onzième qui leur plaît et l'achètent alors qu'ils ne le porteront peut-être jamais. Nous devrions acheter d'une façon qui corresponde mieux à nos besoins. Je crois aussi à tout ce qui est de l'ordre de la récupération et donc aux achats d'occasion, au fait de ne pas systématiquement jeter, mais de réparer, etc.

Se pose aussi la question de la provenance de ce que nous achetons. C'est vrai en particulier pour les vêtements. Si j'achète un vêtement pas cher pour faire des économies mais que je sais que son prix est bas parce que ce sont des enfants qui ont participé à sa confection, il y a quelque chose qui doit m'empêcher de faire cette économie-là. Il faut être beaucoup plus attentif à l'étiquette pour connaître l'origine du produit et m'assurer que je ne vais pas participer à un système qui contribue à l'exploitation. Je ne sais pas si on peut aller jusqu'au bout de cette démarche, mais on peut essayer et en avoir la volonté – c'est le principal. Il est certain qu'on ne sait pas tout, mais avoir cet état d'esprit est déjà important. Ce qui compte, c'est la direction dans laquelle on essaie d'aller.

Est-ce que vous pensez qu'il y a des domaines sur lesquels on pourrait particulièrement attendre les chrétiens aujourd'hui, des causes oubliées ou des personnes en situation de détresse dont il importerait particulièrement de se souvenir ?

La question qui me préoccupe particulièrement, c'est la pauvreté relationnelle, la solitude. Il y a des détresses et des drames qui se voient et font régulièrement la une des journaux : l'épidémie de la covid 19, les SDF qui meurent de froid en hiver, les féminicides, les migrants qui périssent dans les eaux de la Méditerranée... Il est tout à fait légitime de mettre le focus sur ces problèmes ! Mais face à cela, il y a des misères et des drames cachés. La solitude en fait partie et elle touche toutes les couches de la société, même si elle concerne plus particulièrement les seniors. On compte en France 900 000 personnes âgées complètement isolées, sans visite. Et la crise sanitaire, avec ses confinements, n'a fait qu'aggraver cette situation, pour les étudiants entre autres. Cette solitude devient une véritable mort sociale. Elle conduit au repli sur soi, à la dépression et quelquefois même au suicide.

Or il existe des choses très simples que tout chrétien peut faire en ouvrant les yeux et en regardant autour de lui. Peut-être à l'étage au-dessus de chez vous y a-t-il un grand-père ou une grand-mère qui vivent tout seuls. Il est possible d'aller leur rendre visite, de les écouter, de leur téléphoner, de faire leurs courses. Il y a plein de petites choses qui peuvent faire que cette solitude soit rompue. On va apporter tellement à ces personnes qui souffrent.

Comment parvenir à aimer son prochain pauvre dans la durée ? Comment ne pas se lasser de faire le bien et persévérer ?

Je répète qu'on ne peut pas porter toute la misère du monde. On ne peut avoir une action dans la durée que pour les proches, ceux qui sont dans notre voisinage. Si je reprends l'exemple des personnes âgées isolées, à partir du moment où je m'approche d'elles, une relation peut se nouer. Si ces personnes sont pauvres au niveau relationnel, elles sont très riches intérieurement. Elles ont plein de choses à partager et à communiquer. Et ce qui est vrai pour la pauvreté relationnelle vaut tout autant pour la pauvreté matérielle ! Les pauvres ont beaucoup de richesses à partager avec tous ceux qui voudront bien les aimer comme eux-mêmes... et quand on aime et qu'on reçoit de l'autre, il devient plus facile de persévérer !

L'AMOUR DU PROCHAIN PAUVRE : QUELQUES MISES EN PERSPECTIVE

Dans votre réflexion et votre pratique comment articulez-vous l'importance de ces actes pratiques avec la communication du message de l'Évangile ?

Vous connaissez les 3 S de l'Armée du Salut : soupe, savon, salut. À partir du moment où on voit quelqu'un, qu'on l'aide et qu'on répond à ses besoins, un climat de confiance se crée. Alors il y a certaines choses que l'on peut commencer à dire. La plupart du temps c'est la personne elle-même qui nous demande pourquoi nous faisons ce que nous faisons. À ce moment-là, c'est la voie royale pour pouvoir apporter un témoignage.

On aide la personne parce qu'on l'aime, et parce qu'on l'aime, on souhaiterait qu'elle soit sauvée. Mais si elle refuse le salut, ce n'est pas pour cela qu'il faut qu'on arrête tout net l'aide qu'on lui apporte. On doit continuer à l'aimer.

Avez-vous l'impression que le souci du prochain pauvre est bien intégré parmi les évangéliques en France ? Comment les choses ont-elles évolué à cet égard ces dernières décennies ?

Je crois qu'il y a une évolution qui va dans le bon sens. Le travail social évangélique est beaucoup mieux vu et perçu qu'au siècle dernier. Mais il reste une marge de progrès importante.

Je crois beaucoup à l'unité : il faudrait développer des activités interdénominationnelles. Nous aurions un impact plus fort sur le monde et dans nos villes si nous menions des actions en commun. D'abord parce que nous serions plus nombreux. Pour une action d'envergure, il faut un peu de monde. Or nos Églises évangéliques, à quelques rares exceptions près, sont de taille modeste. Mais si toutes les Églises d'une ville s'unissaient, cela représenterait un nombre de bénévoles beaucoup plus important.

Après, il y a aussi la nécessité d'un enseignement de la part des pasteurs pour impulser cet amour du prochain qui doit se traduire par des actions concrètes afin que l'Église soit le sel de la terre et la lumière du monde.

Que peut-on apprendre de l'histoire de l'Église pour ce qui est de l'amour du prochain pauvre ?

Dès le début du christianisme, l'action sociale, l'amour du prochain traduit en actes, a accompagné l'annonce de la Parole. Les chrétiens de l'Église primitive étaient convaincus qu'il était aussi important de proclamer l'Évangile que de le vivre concrètement en aidant le prochain. D'ailleurs on sait qu'après l'empereur Constantin, qui s'était montré favorable au christianisme, l'un de ses successeurs, Julien l'apostat, a voulu revenir en arrière et imposer le paganisme. Pour parvenir à ses fins, il a cru qu'il lui suffirait de copier les « méthodes » des chrétiens. Il a donc cherché quelle était la raison de la rapide expansion du christianisme. Et il a pensé que ce succès était dû au fait que les chrétiens, non seulement s'occupaient de « leurs » pauvres, mais aussi de ceux qui n'appartenaient pas à leur communauté. Il a donc mis en œuvre la même pratique, croyant qu'ainsi il pourrait supplanter le christianisme. Mais comme sa stratégie n'incluait pas l'annonce de l'Évangile avec l'action de l'Esprit Saint, sa tentative a bien sûr échoué ! Cependant il avait quand même compris que l'action sociale était un levier important et un facteur de croissance et de développement de l'Église.